

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# RETOUR DE VOYAGE

---

CORTAMBERT, RICHARD

*Saynete — 1882*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**



# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                        |   |
|------------------------|---|
| RETOUR DE VOYAGE ..... | 5 |
|------------------------|---|

# RETOUR DE VOYAGE

---

## SCÈNE 1

*(Entrant dans la pièce, après avoir fermé la porte au verrou.)*

*(Comptant, retournant la liasse de papiers.)*

*(Il les dépose sur le bureau et les reprend aussitôt.)*

*(Il place les papiers sur le bureau. Regarde la pendule.)*

*(Regardant sa montre.)*

*(Il prend un livre et le jette violemment sur la table. S'asseyant dans son fauteuil.)*

*(Prenant deux boîtes.)*

*(Il ouvre une boîte et prend une poupée.)*

*(Il fait sauter sur ses genoux, sans s'en apercevoir, la poupée et le cheval, comme s'il tenait les deux enfants.)*

*(Regardant la montre.)*

*(Allant à la glace.)*





*(Cherchant à raccommoder un vase qu'il a brisé.)*

*(On entend le roulement d'une voiture.)*

*(Il jette tous les objets pêle-mêle dans le secrétaire.)*

*(On entend un enfant qui crie : PAPA, PAPA ! On sonne.)*

*(On sonne. Il prend sous ses bras la poupée et le cheval.)*

**RENÉ DE SAINTEUIL** *(ayant des papiers d'affaires entre les mains, à la cantonade)*

Je n'y suis pour personne ! Fernand, vous répondrez pour moi ! Terminez au plus vite l'affaire Plumechoux ! C'est entendu ! N'est-ce pas ? Ah ! Mettez à la poste les lettres pour Vincent !... En partant, vous passerez chez le père Desmouchette, vous prendrez le dossier !... N'oubliez pas, surtout, de lui glisser deux mots sur son compte arriéré... Cette fois, trêve aux affaires ! Je vais pouvoir me consacrer enfin tout entier à ma femme et à mes chers bébés... Le train qui les ramène ne doit plus être loin. Numéros deux mille trois cent sept, deux mille trois cent huit, neuf, dix, onze, parfait ! Compte Fromageot ! Bien ! Bien ! Cinq mille deux cent soixante dix francs, total, avec les frais, onze mille deux cent dix francs. Ce n'est pas trop ! Parfait ! Dossier Pomereul ! Numéros cinq mille vingt-neuf, trente, trente-un, trente-deux, trente-trois, trente-quatre. - Pièces à l'appui. - Parfait ! Allons, je ne veux plus entendre parler de ces paperasses maudites. Six mille cent quatorze, oui ! C'est bien cela ! Affaire Bridoisel... Oui, oui ! Allons ! Assez ! Assez ! Cinq heures trente-cinq minutes... Arrivés en gare, si toutefois il n'y a pas de retard... Exactitude de chemins de fer, exactitude de débiteurs ! Seulement les uns arrivent... et les autres, cours, mon bonhomme ! Ouf ! J'ai six heures moins un quart ! Quelques minutes encore et nous allons nous retrouver ensemble... Après tant de semaines d'absence, de séparation... Cette chère Clémence !.. Je la vois descendant du chemin de fer,

préoccupée, inquiète... La poule avec ses poussins ! Ma petite Thérèse demande son petit papa... Aura-t-elle assez grandi, la mignonne ! Et mon gros Frédéric, qui se blottit dans les bras de sa nourrice au bruit de la locomotive... On sort du wagon ! Allons ! N'oubliez rien, prenez 25  
garde à Fredy ! Ouf ! Les chers amis, comme ils se dépêchent et comme ma jolie Clémence accélère le pas pour atteindre la porte du débarcadère !... Elle me cherche au milieu de la foule de parents et d'amis qui attendent avec anxiété, entre un portefaix insouciant et un douanier impassible... Elle me cherche partout... et le visage épanoui du vieux Jo- 30  
seph, que ma Clémence distingue, lui dit assez que les affaires m'ont retenu en forçat dans mon étude... Maudite soit cette besogne infernale qui me prive du premier sourire de ma chère femme, de ces délicieuses allégresses du retour, des embrassements de mes bébés... ! Les affaires, on les exècre lorsqu'on les a, et lorsqu'on ne les a pas, on les convoite... 35  
Allons ! Le sort le veut ainsi, et je me promène dans mon cabinet comme le fauve dans sa cage, maugréant contre les clerks, les clients, les juges, la procédure et le reste... Clémence ne me verra pas sans plaisir... Après tant de semaines passées loin l'un de l'autre !... Les enfants me reconnaîtront-ils ? Eh oui !... Allez-vous sauter, mes gaillards ! Et quel 40  
déluge de gros baisers ! Ah ! Mais, voyons si Giroux a bien fait les choses... ! Superbe ! Quelle robe ! Quelle coiffure ! Oh ! Le chapeau... colossal... Quant à l'oeillade, expressive ! Oh ! Oh ! Ne pourrions-nous même plus trouver des poupées honnêtes ? Ô temps ! Ô mœurs ! Ah ! Et le cadeau que le papa offrira à son petit Fredy... Un cheval ! Un dada, 45  
mon papa ! Saute mon cavalier ! Au pas ! Au pas ! Au trot ! Au galop ! Au galop ! Près de six heures ! Toujours du retard... Allons ! La belle déesse, vite au lit et le cheval à l'écurie. Clémence me trouvera-t-elle détérioré ?... Eh ! Eh ! J'ai gagné quelques rides, perdu pas mal de cheveux... et je grisonne... Voilà le bénéfice le plus clair des derniers mois... 50  
Heureusement je me sens encore nerveux, jeune... Clémence ne paraît pas du tout changée... Chère femme ! La vie à l'air libre, la grasse campagne, semblent lui avoir rendu sa physionomie d'autrefois ! Je la retrouve comme à dix-huit ans ! Sa jolie bouche paraît me sourire... Ô la maligne fossette ! C'est bien son regard limpide, spirituel... Ce regard 55

doucement perdu dans l'espace... Ô ma Clémence ! Nous reprendrons ensemble les causeries du soir, ces bonnes causeries d'hiver, la main dans la main, échangeant nos pensées à la lueur vacillante du foyer, dans cette demi-obscurité qui invite aux songes charmants de l'imagination, voyageant en esprit, tout près l'un de l'autre, et couvant du regard les enfants au berceau... Ô les moments heureux ! Les voilà ! Grande fête ! Je ne comprends pas. Qu'est cela ? Clémence ? Comment ? Des lettres adressées à ma femme ! « Ma bien chère Clémence, C'est plus fort que moi. Il faut que je t'écrive ! Il me semble qu'ainsi je reprends avec toi une de nos gentilles causeries. Depuis un siècle que je ne t'ai vue, je crois n'avoir pas vécu. Mais te voilà de retour, enfin ! À demain, n'est-ce pas ? À l'heure habituelle. Nous avons tant de choses à nous dire ! Cette lettre t'arrivera par une voie sûre, comme d'habitude. « Je ménage une surprise à notre fils. Notre fils ! - Garde-moi le secret. À toi pour la vie. Ernest de M. » Mais c'est à devenir fou ! Je suis le jouet de quelque hallucination, de quelque rêve diabolique ! C'est impossible. Ma femme, que je supposais si attachée à ses devoirs !... Non ! Non !... Ne peut ainsi rompre avec son passé ! D'ailleurs ! Elle semblait m'aimer ! Toutes ses lettres me le redisent. - Hélas ! Les mois se sont écoulés... l'éloignement, l'ennui ! Une lettre, deux, trois... Toutes me répètent les mêmes infamies... Il n'y a pas à douter !... Voyons l'enveloppe, À Monsieur René de Sainteuil.... Personnelle... L'anonyme qui me fait cet envoi, afin de mieux préciser, de ne laisser aucune prise au doute, a même eu le soin de mettre ce mot : « Personnelle ! » Et je vivais heureux, me reposant sur une confiance sans bornes ! Je me plaisais à élever si haut l'indigne épouse qui flétrissait ma réputation... et je ne voyais rien, j'ignorais tout ! Laboure donc, misérable ! Pâlis sur les dossiers et la procédure, va, meurs à la peine ! On t'a trompé, c'est bien fait ! Tu n'as rien su comprendre, cloîtré que tu étais, du matin au soir, entre tes quatre murs !... Il fallait, imbécile ! Moins travailler et plus surveiller les tiens... Dans la conduite de cette malheureuse, tout, en vérité, paraissait régulier... qui aurait supposé tant de perfidie ? Quel est le scélérat qui me ravit ainsi mon bonheur ? Où se cache cet infâme ? Je veux le tuer... Amère dérision ! Où le trouverais-je ? Commettra-t-il, ce vo-

leur, l'imprudence de se trahir...? Allons donc ! D'ailleurs, les lâches ne  
 se battent pas et l'amant d'une mère de famille est un lâche. Quand je  
 les tuerais l'un et l'autre, ajoutant un crime de plus au leur... La cour  
 d'assises, l'acquittement, sans doute, mais le déshonneur, l'éclat d'un  
 procès retentissant ! Ma vie ne sera-t-elle pas de toutes les manières bri-  
 sée à jamais ? Le calme rentrera-t-il dans mon âme ? Oh ! Mon enfant,  
 mon petit Frédéric, que je suis malheureux ! Allons ! Allons ! De la fer-  
 meté ! Plus de défaillance ! Pour échapper à la honte, je vendrai tout ce  
 que je possède ici, je laisserai cette femme à son amant... J'entraînerai  
 loin d'elle ma fille... Je ne veux pas que ma Thérèse reste une journée de  
 plus en de pareilles mains... Du calme ! Ne parviendrai-je pas à me maî-  
 triser ? Allons ! Voilà qui va mieux ! Il doit y avoir dans sa chambre bien  
 d'autres témoignages de culpabilité... Il m'en faut ! J'en trouverai en  
 cherchant bien ! Les amants conservent leurs reliques maudites et je se-  
 rais malheureux, en vérité, si je ne faisais quelque belle trouvaille. -  
 Examinons son meuble favori. Précisément ! La clé n'y est pas ! Assurée  
 de mon aveuglement et d'avoir en moi un mari modèle qui ne voit rien,  
 elle est partie bien paisible, convaincue que je n'aurais garde d'avoir le  
 moindre soupçon, et, par un cruel raffinement, elle m'a obligé à vivre à  
 côté de ce meuble qui doit receler les secrets d'amour... Ah ! La clé n'y  
 est pas !... Saute la serrure ! - On sonne... Eh ! Que m'importe ? Le do-  
 mestique n'est pas là pour ouvrir ! Tant mieux ! - Rien ! rien ! rien !  
 Sonnez ! Carillonnez à votre aise ! Si c'était elle cependant ? Eh !  
 Qu'elle parte ! Je ne connaissais pas ce bijou. - Souvenir. Preuves à  
 l'appui ! Ah ! Un carnet ! Je ne me rappelle pas le lui avoir jamais vu.  
 C'est lui qui l'a offert ! L'écriture de ma femme ! « Je t'aime, je t'aimerai  
 toujours ! »... Fille de Satan ! Va, j'en sais assez !... Pièces à l'appui ! -  
 Ah ! Un cigare à moitié consumé et je n'ai pas fumé depuis dix ans ! In-  
 fâme ! Pièce à l'appui... Ah ! Qu'est-ce que cela ? Une tapisserie com-  
 mencée... Des pantoufles ! Elle y travaillait en cachette... La perfide !  
 Pièce à l'appui ! Ah ! L'on s'impatiente ! Croyez-vous que je m'amuse !  
 Il faut pourtant que je sache si c'est elle... et, par Dieu ! Je ne serais pas  
 mécontent de la confondre. Une lettre ! Ce père Benoist m'apporte-t-il  
 encore quelque complément au dossier ? « J'avais oublié, me dit-il, de

vous remettre cette lettre avec les autres. » « Monsieur l'Avocat, « Je  
 pense que vous ne lirez pas sans intérêt les lettres suivantes qui vous  
 édifieront sur la culpabilité de Madame Clémence Rigodon, ma femme. 125  
 Je vous livre des pièces convaincantes. » Parbleu ! Je le crois bien...  
 « Elles en disent trop pour que je sois obligé d'y ajouter un seul mot.  
 Ma femme m'a trompé de la manière la plus indigne. » Sa femme ! Lui  
 aussi ! Que dit-il ? « J'étais un si bon mari ! » C'est toujours comme ça ! 130  
 « Je réclame au plus vite la séparation. Le coupable n'est autre que  
 Monsieur Ernest de Méral, que vous connaissez peut-être. Votre bien  
 dévoué, RIGODON. » Sa femme ! À lui, Rigodon ! Ce bon monsieur Ri-  
 godon ! Ah ! Je respire ! Eh ! Eh ! C'est sa Clémence et non la mienne...  
 Ouf ! Franchement, j'aime mieux cela ! Aussi que diable allais-je inven- 135  
 ter, stupide que j'étais ! Ah ! C'est égal ! Je me sens soulagé d'un poids !  
 Ce pauvre malheureux bonhomme de Rigodon ! L'est-il assez ? Ernest  
 est un maladroit de s'être laissé ainsi pincer... - Il est si fou, si impru-  
 dent !... Pauvre monsieur Rigodon ! Aussi peut-on s'appeler Rigodon !  
 Ces choses-là n'arrivent qu'aux grotesques... D'ailleurs, je me le disais 140  
 bien, je m'en serais aperçu depuis longtemps... On ne nous en fait pas  
 gober, à nous autres, gens du métier, vieux renards... - Infortuné Rigo-  
 don ! Dondaine et don don ! Pinçons un rigodon ! Dondaine et don  
 don ! Ha ! ha ! ha ! ha ! Sa femme est assez agaçante... Cet Ernest ! Heu-  
 reux coquin ! Hé ! Hé ! Joli minois, éveillé, un petit nez provocateur. Ça 145  
 ne m'étonne pas ! Non, pas du tout ! Un mari incapable, insipide ! Elle  
 rageait, la pauvrette ! de s'appeler madame Rigodon... Pinçons un rigo-  
 don ! Dondaine et don don !... Avec tout cela, cet écervelé d'Ernest se  
 trouve pris au piège ! Il est si bon garçon !... Quel étourneau !... Mais il  
 ne fallait pas envoyer toute cette liasse de poulets assaisonnés à la sauce 150  
 piquante. Triple fou ! N'importe ! Il a agi sans discernement, pure légè-  
 reté d'enfant... Madame Rigodon, entre nous, est un peu Madame Puti-  
 phar... Un mari imbécile... Ernest est mon vieil ami... Je le sauverai !  
 Messieurs de la Cour, le prétendu amant de cette femme est un brillant  
 artiste qui a peut-être été séduit une minute, en imagination seulement, 155  
 par les charmes quelque peu provocateurs de la jolie Madame Rigodon,  
 mais c'est un esprit profondément honorable, qui n'a pu commettre un

acte illégal... Plaise à la Cour... D'ailleurs quelles preuves nous présentez-vous ? Quelles pièces nous... Eh ! Diable ! Diable ! J'ai là, aussi, des pièces assez compromettantes... Est-ce qu'en cherchant, j'aurais également trouvé quelque chose pour moi ? Comment expliquer la présence de ces objets, les phrases contenues dans ce carnet, ce cigare, cette bague... ? Je n'y pensais plus... Diable ! Diable ! Tout cela sent mauvais ! Jusqu'à ces pantoufles, dont je n'ai jamais entendu parler... Ça m'impatiente, tout cela ! Hum ! hum ! Ah ! Un billet ! Signé : « Clémence de Sainteuil », ma femme!... et qui m'est adressé : « Mon cher ami, Si je meurs dans les cruelles épreuves que Dieu nous envoie, ne m'oublie pas ! Je n'ai à me reprocher aucune faute. Toi et mes enfants, vous avez été tout mon bonheur. Je t'aime d'un amour sans bornes... On trouvera après moi certains objets que je te destine ainsi qu'à mes soeurs : une bague, souvenir de ma pauvre mère... un carnet, où je me plaisais à inscrire quelques notes... J'avais commencé à y exprimer mes pensées sur l'affection qui nous unit, mais ma plume ne rendait qu'imparfaitement ce que mon coeur ressentait. Ô cher ami ! Ris de moi, de mon enfantillage... Tu trouveras aussi un cigare à moitié consumé... Tu ne te rappelles pas ? Oh non ! Vous me faisiez alors la cour, Monsieur René de Sainteuil : vous entrez une fois, beau comme le jour... Par distraction, vous teniez votre cigare... Il venait d'effleurer vos lèvres... vite, vous le dissimulez dans l'embrasement d'une fenêtre... Quel fut le voleur, le voleur heureux lorsque vous vîntes à partir, toujours trop tôt, hélas ! Pour un petit coeur qui battait bien fort, en entendant seulement parler de vous ?... Ô cher mari, mari de mon coeur, je t'embrasse mille fois et je te répète encore que je n'ai jamais aimé que toi. Ta femme qui t'adore, CLÉMENCE. » Pauvre chère amie ! Et je t'accusais ! Je te condamnais ! Je suis un monstre... Je m'en voudrai éternellement de mes injurieux soupçons ! Méchant que j'étais ! Me défier d'une compagne aussi parfaite ! Va, chère femme, le ciel sans nuage luit encore pour nous. Quel fouillis ! Ô le beau ménage ! Voilà bien le désespoir d'un jaloux ! Comment vais-je expliquer l'ouverture quelque peu brutale de ce meuble ? Mais une voiture s'arrête à la porte ! Ce sont eux !... Allons, tant pis !... Que va dire Clémence ? Grand Dieu ! Je met-

traï ce joli arrangement sur le compte... d'un débiteur... Je trouverai bien, plus tard, une bonne explication entre deux baisers... Mais vite ! Je les entends qui montent ! Pan, pan, pan ! Décidément, les voilà ! Les voilà ! Ô les chers enfants ! Ô chère Clémence ! C'est mon Fredy ! Oui, <sup>195</sup> me voilà ! Fredy ! Attendez ! J'accours ! Je suis là ! Me voilà ! Cette fois, place à l'amour et plus de jalousie !